

Les foules

	Les uns adorent la foule ; d'autres l'exècrent ; mais bien peu d'hommes, à part ces psychologues étranges, à moitié fou, philosophes singulièrement subtils, bien qu'hallucinés, Edgar Poe, Hoffmann ¹ et autres esprits du même ordre, ont étudié ou plutôt pressenti ce mystère : une foule.
5	Regardez ces têtes pressées, ce flot d'hommes, ce tas de vivant. N'y voyez-vous rien que des gens réunis ? Oh ! C'est autre chose, car il se produit là un phénomène singulier. Toutes ces personnes côte à côte, distinctes, différentes de corps, d'esprit, d'intelligence, de passions, d'éducation, de croyances, de préjugés, tout à coup, par le seul fait de leur réunion, forment <u>un être spécial, doué d'une âme propre, d'une manière de penser nouvelle, commune</u> , et qui ne
10	semble nullement formé de la moyenne des opinions de tous. C'est une foule, et cette foule est quelqu'un, un vaste individu collectif, aussi distinct d'une autre foule qu'un homme est distinct d'un autre homme.
15	Un dicton populaire affirme que « la foule ne raisonne pas ». Or, pourquoi la foule ne raisonne-t-elle pas, du moment que chaque particulier dans la foule raisonne ? Pourquoi une foule ferait-elle spontanément ce qu'aucune des unités de cette foule n'aurait fait ? Pourquoi une foule a-t-elle des impulsions irrésistibles, des volontés féroces, des entraînements que rien n'arrête, et, emportée par un de ces entraînements, accomplit-elle des actes qu'aucun des individus qui la composent, n'accomplirait ?
20	Dans une foule, un inconnu jette un cri, et voilà qu'une sorte de frénésie s'empare de tous ; et tous, d'un même élan auquel aucun n'essaie de résister, emportés par une même pensée qui instantanément leur devient commune, sans distinction de castes, d'opinion, de croyances et de mœurs, se précipiteront sur un homme et le massacreront sans raison, presque sans prétexte.
25	Et, le soir, chacun, rentré chez soi, se demandera quelle rage, quelle folie l'ont saisi, l'ont jeté brusquement hors de sa nature et de son caractère, comment il a pu céder à cette impulsion stupide, comment il n'a pas raisonné, pas résisté.
30	C'est qu'il avait cessé d'être un homme pour faire partie d'une foule. Sa volonté individuelle s'était noyée dans la volonté commune comme une goutte d'eau se mêle à un fleuve. Sa personnalité avait disparu, devenant <u>une infime parcelle d'une vaste et étrange personnalité</u> , celle de la foule. Les paniques ne sont-elles pas aussi un autre saisissant exemple de ce phénomène ? En somme, il n'est pas plus étonnant de voir des individus réunis former un tout, que de voir des molécules rapprochées former un corps. (...) La foule ne raisonne pas, dit-on, elle ressent, et, dans ce cas sa sensation participe de toutes les idées accumulées et courantes, de <u>tous les sentiments préconçus, de tous les préjugés anciens, de toutes les opinions établies qui pèsent théoriquement sur les institutions sociales</u> .
	Guy de Maupassant, article paru dans <i>Le Gaulois</i> , 23 mars 1882.

Questions :

Expliquez les expressions soulignées dans le texte.

Discussion :

Selon Maupassant, quand on fait partie d'une foule, on cesse d'être un homme. En vous appuyant sur votre expérience personnelle et sur vos lectures, vous examinerez et vous discuterez cette affirmation.

¹ Edgar Poe, écrivain américain, et Théodore Hoffman, écrivain allemand, sont des auteurs de récits fantastiques célèbres.